

flets. Car il me semble que la plupart des malheureux qu'on trouve dans le monde sont devenus tels par leur négligence de cette précaution.

Vous demandez ce que je veux dire? Vous aimez les histoires, et vous m'excuserez si je vous en donne une qui me regarde moi-même.

Quand j'étais un enfant de cinq ou six ans, mes amis, un jour de fête, remplirent ma petite poche de sous. J'allai tout de suite à une boutique où on vendait des Babioles; mais étant charmé du son d'un sifflet que je rencontrais en chemin dans les mains d'un autre petit garçon, je lui offris et lui donnai volontiers pour cela tout mon argent. Revenu chez moi, sifflant par toute la maison, fort content de mon achat, mais fatiguant les oreilles de toute ma famille; mes frères, mes sœurs, mes cousines, apprenant ce que j'avais donné pour ce sifflet, me dirent que c'était dix fois plus que la valeur. Alors ils me firent penser au nombre de bonnes choses que j'aurais pu acheter avec le reste de ma monnaie, si j'avais été plus prudent; ils me ridiculisèrent tant de ma folie, que j'en pleurai de dépit, et la réflexion me donna plus de chagrin que le sifflet de plaisir.

Cet accident fut cependant, dans la suite de quelque utilité pour moi, l'impression restant sur mon âme, de sorte que, lorsque j'étais tenté d'acheter quelque chose qui ne m'était pas nécessaire, je disais en moi-même: *Ne donnons pas trop pour le sifflet*, et j'épargnais mon argent.

Devenant grand garçon, entrant dans le monde et observant les actions des hommes, je vis que je rencontrais nombre de gens qui *donnaient trop pour le sifflet*.

Quand j'ai vu quelqu'un qui, ambitieux de la faveur de la cour, consumait son temps en assiduités aux levers, son repos, sa liberté, sa vertu et peut-être même ses vrais amis, pour obtenir quelque petite distinction, j'ai dit en moi-même: *Cet homme donne trop pour son sifflet*.

Quand j'en ai vu un autre, avide de se rendre populaire, et pour cela s'occupant toujours de contestations publiques, négligeant ses affaires particulières, et les ruinant par cette négligence: *Il paye trop ai-je dit, pour son sifflet*.

Si j'ai connu un avare qui renonçait à toute manière de vivre commodément, à tout le plaisir de faire du bien aux autres, à toute l'estime de ses compatriotes et à tous les charmes de l'amitié, pour avoir un morceau de métal jaune: *Pauvre homme, disais-je, vous donnez trop pour votre sifflet*.

Quand j'ai rencontré un homme de plaisir, sacrifiant tout louable perfectionnement de son âme et toute amélioration de son éclat aux voluptés du sens purement corporel, et détruisant sa santé dans leur poursuite: *Homme trompé, ai-je dit, vous vous procurez des peines au lieu des plaisirs: vous payez trop pour votre sifflet*.

Si j'en ai vu un autre, entêté de beaux habillements, belles maisons, beaux meubles, beaux équipages, tous au-dessus de sa fortune, qu'il ne se procurait qu'en faisant des dettes, et en allant finir sa carrière dans une prison: *Hélas! ai-je dit, il a payé trop pour son sifflet*.

Enfin, j'ai conçu que la plus grande partie des malheurs de l'espèce humaine viennent des estimations fausses qu'on fait de la valeur des choses, de ce qu'on *donne trop pour les sifflets*.

Néanmoins, je sens que je dois avoir de la charité pour ces gens malheureux, quand je considère qu'avec toute la sagesse dont je me vante, il y a certaines choses, dans ce bas monde, si tentantes, que si elles étaient mises à l'enchère, je pourrais être très facilement porté à me ruiner par leur achat, et trouver que j'aurais encore une fois *donné trop pour le sifflet*.

Le Travail et l'Activité préservent de la Pauvreté et des Soucis.—Ils engendrent l'Aisance, le Plaisir et la Considération.—Il ne faut pas remettre au lendemain.

Que signifient les désirs et les espérances de temps plus heureux? Nous pouvons rendre le temps meilleur, si nous savons agir. *L'activité comme dit*

le bonhomme Richard, *n'a que faire de souhaits. Celui qui vit d'espoir mourra de faim.*

Il n'y a point de profit sans peine.—Il faut me servir de mes mains, puisque je n'ai point de terres; ou si j'en ai, elles sont fortement imposées; et, comme le bonhomme Richard l'observe avec raison, *un métier vaut un fonds de terre*; une profession est un emploi qui réunit honneur et profit: mais il faut travailler à son métier, et suivre sa profession; autrement, ni le fonds ni l'emploi ne nous mettent en état de payer l'impôt.

Quiconque est laborieux n'a point à craindre la disette. *La faim regarde la porte du travailleur laborieux, mais elle n'ose pas y entrer.* Les huissiers n'y entreront pas non plus; car *l'activité paye les dettes, tandis que le découragement les augmente.*

Vous n'avez pas besoin de trouver un trésor, ni d'hériter de riches parents. *Activité est mère de prospérité*, et Dieu ne refuse rien au Travail.

Labourez pendant que le paresseux dort, vous aurez du blé à vendre et à garder. Travaillez aujourd'hui, car vous ne pouvez savoir tous les obstacles que vous rencontrerez le lendemain. C'est ce qui a fait dire au bonhomme Richard: *Un aujourd'hui vaut mieux que deux demain*; et encore: *Ne remettez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.*

Si vous étiez le domestique d'un bon maître, ne seriez-vous pas honteux qu'il vous surprît les bras croisés? Eh! bien, puisque vous êtes votre propre maître rougissez lorsque vous vous surprenez vous-même dans l'oisiveté, quand vous avez tant à faire pour vous, pour votre famille, pour votre pays.

—Levez-vous donc dès le point du jour; que le soleil, en regardant la terre, ne puisse pas dire: *Voilà un lâche qui sommeille.* Point de remises; mettez-vous à l'ouvrage, endurcissez vos mains à manier vos outils, et souvenez-vous, comme dit le bonhomme Richard, qu'un *chat ganté ne prend point de souris.*

—Vous me direz qu'il y a beaucoup à faire, et que vous n'avez pas la force. Cela peut être; mais ayez la bonté et la persévérance; tenez ferme, et vous verrez des merveilles. *A la longue les gouttes d'eau percent la pierre.* Avec du travail et de la patience, une souris coupe un câble; de petits coups répétés abattent de grands chênes.

—Il me semble entendre quelqu'un de vous me dire: *Ne faut-il donc pas prendre quelques instants de loisir?*

Je vous répondrai, mes amis, ce que dit le bonhomme Richard: *Employez bien votre temps, si vous voulez mériter le repos, et ne perdez pas une heure, puisque vous n'êtes pas surs d'une minute.* —*Le loisir, c'est le moment de faire quelque chose d'utile.*

Il n'y a que l'homme vigilant qui puisse se procurer cette espèce de loisir auquel le paresseux ne parvient jamais. Une vie tranquille et une vie oisive sont deux choses fort différentes. Croyez-vous que la paresse vous procurera plus d'agrément que le travail? Vous avez tort; car *la paresse engendre les soucis, et le loisir sans nécessité produit l'ennui et les regrets.*

—Bien des gens voudraient vivre sans travailler, par leur seul esprit; mais ils échouent faute de fonds. Le travail, au contraire, amène toujours à sa suite la satisfaction, l'abondance et la considération. —*Le plaisir court après ceux qui le fuient.* —*La filleuse vigilante ne manque jamais de chemise.* —*A présent que j'ai vache et moutons, chacun me donne le bonjour*, comme dit très bien le bonhomme Richard.

Georges a dix ans à peine, mais chez les âmes bien nées, galanterie n'attend pas le nombre des années, et Georges fait la cour à toutes les jeunes demoiselles de son âge. A toutes il promet le mariage, et je ne jurerais pas qu'il ne compte ses fiancées par douzaines.

L'autre jour, grand embarras pour choisir entre la brune et la blonde, et ne pas faire de jalouses.

—Tu seras ma fiancée, dit-il à l'une; et pour l'autre, il ajouta:

—Et toi, tu seras ma sœur.

Les Plaisanteries de l'Atelier.

Dans un restaurant:

Un monsieur pressé demande une friture.

Le plat, naturellement, se fait attendre pendant quelques minutes.

—Et ces merlans, garçon? demande le client impatient.

Le garçon, calme.—Ça vient, monsieur, ça vient! Le client prend son chapeau.

—Mais, monsieur, puisque ça vient!... dit le garçon.

—Justement, mon ami, je vais à leur rencontre.

* *

La petite Lili est née le 29 février 1876, de sorte qu'elle aura huit ans demain.

Mais, comme elle a réfléchi qu'il n'y a un 29 février que tous les quatre ans:

—Alors, je n'aurai neuf ans que dans quatre ans, dis, maman?

* *

Dans un salon.

Vous savez que R. se marie avec S.

Tiens! et sa fiancée comment est-elle?

Riche à millions.

Peste! quelle dot! et avec cela jolie?

Laidé à faire peur.

Peste! qu'elle antidote!

* *

Dialogue entre un professeur de mathématiques et son élève.

De 6 ôtez 3.

M'sieu je ne sais pas.

Voyons; tu as 6 pommes, je t'en demande 3 combien t'en reste-t-il.

Il m'en reste 6.

Mais non, puisque je t'en demande 3.

Oui, mais moi, je ne vous les donne pas.

* *

Manière ingénieuse de dire du mal à quelqu'un en ayant l'air d'en dire du bien:

Chose? Oh! c'est un galant homme dans toute l'acception du mot! d'une honnêteté scrupuleuse!

Et on ajoute négligemment!

Du reste, je n'ai jamais été en relations d'affaires avec lui.

* *

La femme.

On demande quatre choses à une femme; que la vertu habite dans son cœur, que la modestie brille sur son front, que la douceur coule de ses lèvres, et que le travail occupe ses mains.

* *

En cours d'assises.

Un vieux criminel de 67 ans, vient d'être condamné à 20 ans de prison.

Merci, monsieur le juge, s'écria-t-il en se levant de son banc; je n'espère pas vivre autant que cela.

* *

L'on peut lire l'inscription suivante sur la tombe d'un petit enfant inhumé dans l'un de nos cimetières:

"Il naquit, il pleura, il mourut" n'est-ce pas aussi le résumé de la vie de tous les hommes.

* *

Bébé essaye de dresser Tom, un jeune chien dont il ne peut venir à bout.

Hier, il voulait lui faire manger une poire, mais Bébé avait beau insister, Tom se refusait à manger le morceau.

Alors, Bébé, de sa grosse voix:

—C'est bien, monsieur! vous n'aurez pas de dessert!

* *

—Faut-il qu'il ait une patience! s'écrie un badaud, après avoir contemplé pendant cinq heures un pêcheur malheureux.

Cette boutade est immortelle.